

Des roues d'entraînement en bois

Ces roues étaient soit fixées au sol, par le moyen d'un châssis ou support, soit au plafond, comme on le verra sur une photo ci-dessous.

Les roues au sol étaient actionnées avec une pédale. Ainsi sans peine aucune on arrivait à créer une force motrice capable d'actionner les petites machines qui figuraient sur l'établi.

Mais tous ces vieux systèmes, car ils étaient nombreux et divers, dès qu'apparurent les usines, furent remplacés par des roues métalliques fixées sur de vaste axes qui couraient sur la longueur des ateliers, roues qui, par des courroies de cuir, étaient capables d'actionner toutes les machines en service. On n'a plus ce bruit en tête, mais il devait être caractéristique de l'époque, avec les cuirs qui claquent, mais aussi le bruit d'un moteur électrique quelque part dans un coin de la pièce.

Cet entraînement n'était naturellement pas sans danger pour celui qui laissait traîner ses mains quelque part.

Le Patrimoine ne possède aucune roue « de plafond », mais par contre offre de découvrir un certain nombre de ces grandes roues de bois qui ne demanderaient qu'à être à nouveau en service. Avec l'esprit du bricoleur, avec l'attention de l'horloger, il ne devrait pas être trop difficile de remettre cet ensemble sur pied et que surtout cela fonctionne !



Grande roue qui semble être d'un seul tenant, tandis que d'ordinaire, pour d'une telle dimension, la roue était formée de plusieurs pièces.



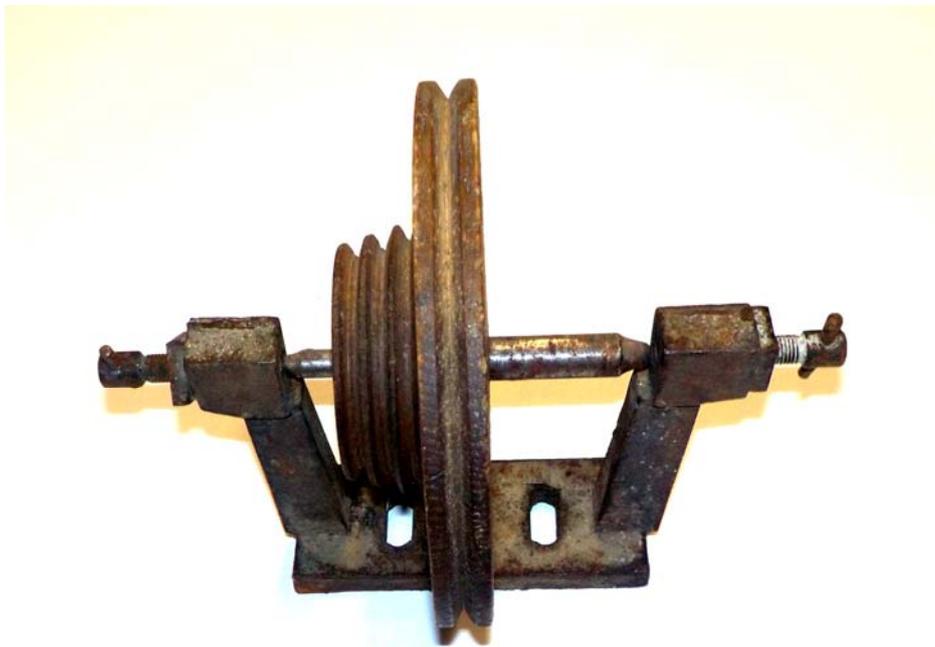
La roue et son support + la pédale. Et que ça tourne à fond la caisse !



Roue d'entraînement en plusieurs parties. Elles s'emboîtent les unes dans les autres.



Certaines roues étaient munies de masses de plomb afin de créer une inertie plus conséquente.

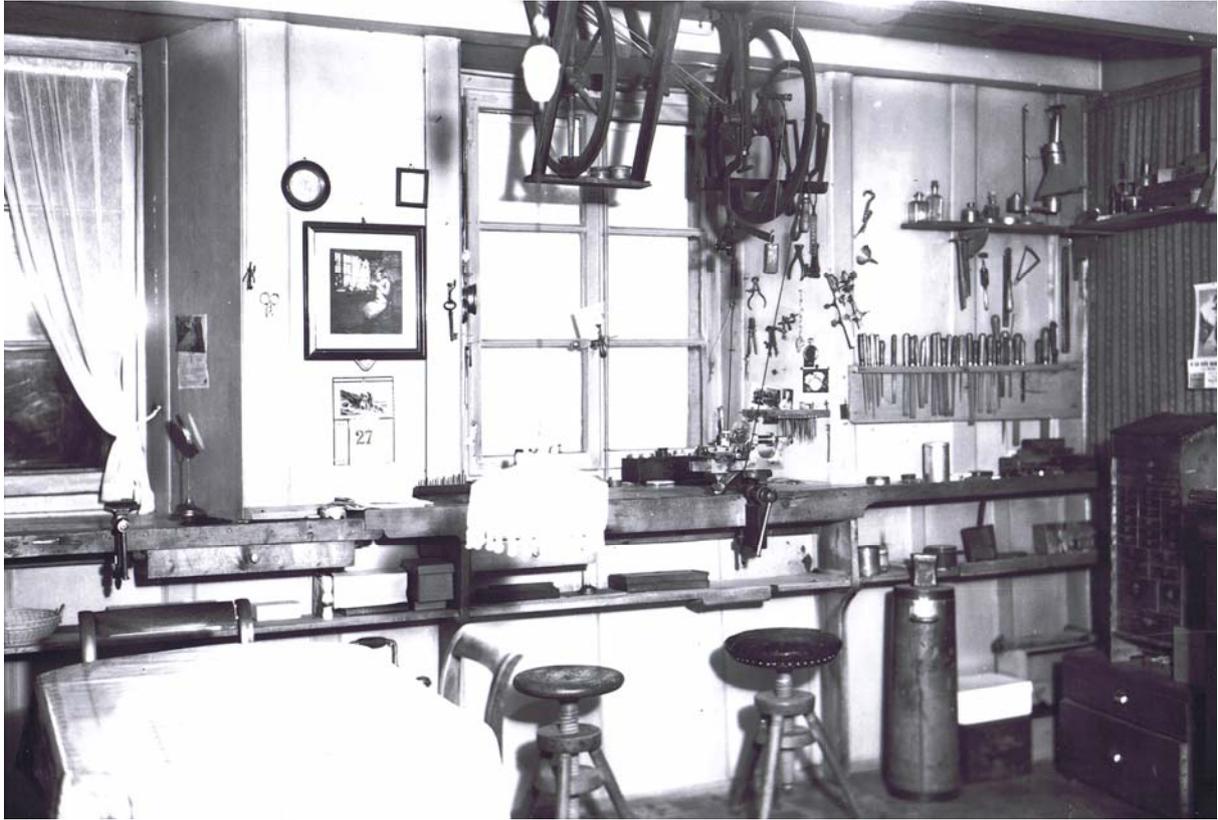


Transmission en bois.



Système de poulies et de transmission dans un atelier du Lieu, vieux Moutier sans doute.





La seule photo où le système se voit encore au plafond. Peut-être déjà actionné par un petit moteur électrique.